« Cancel culture » : Une transfuge découvre les gauchistes américains après avoir fui la Corée du Nord (MàJ : Interview vidéo)

15/07/2021 à 11h07



15/07/2021

18/06/2021

Une transfuge nord-coréenne a déclaré qu'elle considérait les États-Unis comme un pays de liberté de pensée et d'expression – jusqu'à ce qu'elle y fasse ses études.

Yeonmi Park a fréquenté l'université de Columbia et a été immédiatement frappée par ce qu'elle considérait comme un sentiment anti-occidental dans la salle de classe et par l'accent mis sur le politiquement correct, ce qui lui a fait penser que "même la Corée du Nord n'est pas aussi cinglée".

"Je m'attendais à payer cette fortune, tout ce temps et cette

énergie, pour apprendre à penser. Mais ils vous forcent à penser de la manière dont ils veulent que vous pensiez", a déclaré Park à Fox News.

> *"J'ai réalisé, wow, c'est insensé. Je pensais que l'Amérique était différente, mais j'ai vu tellement de similitudes avec ce que j'ai vu en Corée du Nord que j'ai commencé à m'inquiéter."*

La jeune femme de 27 ans a confié au Post qu'elle ne pouvait pas croire qu'on lui demanderait de faire "autant de censure de moi-même" dans une université américaine.

"J'ai littéralement traversé le désert de Gobi pour être libre et j'ai réalisé que je ne suis pas libre, que l'Amérique n'est pas libre", a-t-elle déclaré.

Yeonmi Park a fui la Corée du Nord à l'âge de 13 ans en 2007, un voyage qui l'a menée, elle et sa famille, en Chine et en Corée du Sud avant d'aller à l'école à New York en 2016.

Ses professeurs donnaient aux étudiants des "avertissements déclencheurs", partageant à l'avance le libellé des lectures pour que les gens puissent choisir de ne pas lire ou même de s'asseoir en classe pendant les discussions, a déclaré Park au Post.

> *"En allant à Columbia, la première chose que j'ai apprise était 'safe space'", a-t-elle dit.*

"Tous les problèmes, nous ont-ils expliqué, sont dus aux hommes blancs". Certaines des discussions sur le privilège des Blancs lui ont rappelé le système des castes dans son pays natal, où les gens étaient classés en fonction de leurs ancêtres, a-t-elle dit.

Dans une classe, un professeur discutant de la civilisation occidentale a demandé aux étudiants s'ils avaient un problème

avec le nom du sujet – la plupart des étudiants ont levé la main, selon Park. La plupart des étudiants ont levé la main, selon Mme Park. Certains, dit-elle, ont mentionné des problèmes liés à l'aspect "colonial" de la discussion.

Et les cours commençaient souvent par des professeurs demandant aux étudiants leurs pronoms préférés, l'utilisation de "they" devenant effrayante car elle craignait d'être pénalisée socialement pour ne pas être assez inclusive dans son vocabulaire.

"L'anglais est ma troisième langue", dit-elle. "C'est très difficile pour moi de dire he et she parfois, je les utilise mal".

Park, 27 ans, a été transférée à l'université Columbia de Manhattan en 2016 et a finalement appris à "se taire" pour pouvoir avoir de bonnes notes et obtenir son diplôme.
Elle a raconté à Fox qu'elle a également été réprimandée pour avoir dit qu'elle appréciait les écrits de Jane Austen.

"J'ai dit 'J'adore ces livres'. Je pensais que c'était une bonne chose", a raconté Park à la chaîne. Puis elle a dit : "Saviez-vous que ces auteurs avaient une mentalité coloniale ? Ils étaient racistes et bigots et te font inconsciemment un lavage de cerveau.'"

Park a déclaré que les étudiants nord-coréens étaient constamment informés sur le "bâtard américain".

> *"Je pensais que les Nord-Coréens étaient les seuls à détester les Américains, mais il s'avère qu'il y a beaucoup de gens qui détestent ce pays dans ce pays", a-t-elle déclaré au Post.*

Park, qui a raconté sa fuite de la Corée du Nord et sa vie dans le régime répressif dans le mémoire de 2015 "In Order to Live", a déclaré que les Américains semblent prêts à donner

leurs droits sans réaliser qu'ils pourraient ne jamais revenir.

"Volontairement, ces gens se censurent mutuellement, se réduisent au silence, sans aucune force derrière cela", a-t-elle déclaré.

> *"D'autres fois (dans l'histoire), il y a un coup d'État militaire, comme si une force venait vous enlever vos droits et vous réduire au silence. Mais ce pays choisit d'être réduit au silence, choisit de céder ses droits."*

"La Corée du Nord était assez folle", dit-elle. "La première chose que ma mère m'a apprise, c'est qu'il ne fallait pas chuchoter, les oiseaux et les souris pouvaient m'entendre."

"Elle m'a dit que la chose la plus dangereuse que j'avais dans mon corps était ma langue", a déclaré Park. "Je savais donc à quel point il était dangereux de dire des choses fausses dans un pays".

Mme Park, qui a grandi dans la dernière dictature stalinienne et a vu des gens mourir de faim, a déclaré que les Américains sont obsédés par l'oppression, même s'il n'y a pas beaucoup d'oppression dont ils ont été témoins directement.

"C'est complètement fou, c'est incroyable", a-t-elle déclaré. "Je ne sais pas pourquoi les gens deviennent collectivement fous comme ça ou ensemble en même temps".

Elle a déclaré que la situation en Corée du Nord est une chose parce que les gens n'ont pas accès à Internet et ont une exposition limitée au monde, mais les étudiants ici ont beaucoup plus accès à l'information.

Park a déclaré qu'enfant, elle pensait que le dictateur Kim Jong Un était "affamé" et surmené jusqu'à ce qu'elle soit en Corée du Sud et qu'on lui montre des photos montrant à quel point il était grand sur les photos par rapport à d'autres

personnes qui avaient l’air minces et affamées.

“C’est ce que cela fait quand on vous fait un lavage de cerveau”, a-t-elle dit.

“D’une certaine manière, ils (aux États-Unis) subissent un lavage de cerveau. Même s’il y a des preuves si clairement sous leurs yeux, ils ne peuvent pas les voir.”

L’université de Columbia n’a pas immédiatement répondu à la demande de commentaire du Post.

New York Post